



# le Trait d'Union

## Bulletin de l'Union Nationale France – Russie – CEI – États Baltes

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'U.N.F.-R.-C.EI.-É.B.

### Sommaire

*p. 1 et 2 : Minsk para mir ?*

*Marc DRUESNE*

*p. 2 à 5 : Auschwitz dans la mémoire  
des libérateurs et des libérés  
pour RBTH Ilia KROLL*

*p.6 : Communiqué du Conseil de  
Coordination des Russes de France  
sur Charlie*

*p. 7 à 10 : Les monstres du folklore  
russe sont encore vivants  
pour RBTH Georgi MANAEV*

*p. 11 : Histoire d'un médecin russe  
Maxime OSSIPOV*

*p. 12 à 14 : Peut-on sauver  
l'accord de Minsk  
Jacques SAPIR*

*p. 15 et 16 : Kandinsky  
Aux sources russes de l'Art Abstrait*

### Minsk para mir ?

S'était imposée l'idée comme à beaucoup d'autres sans doute, de commenter l'initiative inespérée –l'espérance tellement déçue d'une issue et l'espoir peut-être réactivé ? -- de François HOLLANDE et Angela MERKEL d'intervenir à Kiev puis à Moscou pour aider à la négociation d'une résolution du conflit. Laquelle ? Confirmation d'un cessez- le- feu ? Et des moyens de le contrôler ? Présentation d'un plan de réorganisation politique qui paraîtrait premier pour emporter l'adhésion de tous les protagonistes ? Réorganisation, puisque de fait il y a séparation, il y a guerre dixit F. Hollande, chaos dans les parties orientales et difficultés socio-économiques pour l'ensemble du territoire.

L'initiative certes est à saluer mais n'aurait-elle pas pu intervenir plus tôt ? Et le choix de la violence armée dite « offensive antiterroriste » par Kiev en avril 2014 être dissuadé avant

l'embourbement dans sa logique mortifère ? Il est une autre déclaration publique de F. Hollande fort bienvenue dans le contexte géopolitique « de s'opposer à l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN », entendue sans doute et appréciée à Moscou ; mais pourquoi seulement maintenant ? Quand sont maintenues voire aggravées, le réclame à grands cris le voisin polonais, les sanctions contre l'un des invités à négocier, manière sans doute de maintenir une « bénéfique » pression ?

J'écris et j'entends, je suis auditeur et spectateur... Poutine, Poutine, le pro-russes, causes de tous les maux ! Une info me parvient insolite par un canal privé mais sûr « *les Ukrainiens bombardent le complexe chimique de Donetsk* »... silence radio et télé, tous azimuts.

Je ferme tout, je sais déjà tout à l'avance alors je relis... et me tourne vers l'OTAN. Tiens ! Son commandant en chef le général américain Philip BREEDLOVE vient de déclarer – avant Minsk – « *que nous ne devons pas exclure la possibilité d'un scénario militaire* ».

Bigre ! Afghanistan, Irak, Libye, triste mémoire ! Le fameux article 5 et la stratégie BREJINSKI vous savez l'encercllement de la Russie jusqu'à l'affaiblir définitivement et donc intégrer à l'est les pays dégagés de l'influence soviétique mais liés géographiquement et politiquement à la Russie... sans que l'U.E. n'ait grand chose à redire.

Et nous voilà en Ukraine à laquelle j'entends, de loin, qu'OBAMA « *n'a pas encore décidé de livrer des armes* ». « *Si vis bellum para bellum* » le vrai latin tautologique ! J'arrête, j'attends Minsk.

Avant, une citation de notre ancien ambassadeur auprès de l'OTAN Gabriel ROBIN « *l'OTAN pollue le paysage international dans toutes les dimensions. Elle complique la construction de l'Europe. Elle complique les rapports avec la Russie. Elle complique même le fonctionnement du système international* ».

Au secours ! Le souverain ?

Le 13 à 8 h : journal matinal de France Inter « *le cessez le feu sauvé... fragile, qui tient à un fil tandis que les armes parlent encore* ». Il restera... l'essentiel : s'entendre sur les « *frontières* », le statut des territoires de l'Est. Un commentaire journalistique « *95 % de la presse nationale ce matin*

*sont pro-ukrainiens à l'exception de l'Huma qui dit « le Président Poutine » et les « insurgés, non pas les « pro-russes ».*

Qu'ajouterai-je ? Si. Le Figaro lui, compare Minsk à Munich et Poutine à Hitler. Un panorama médiatique complet et édifiant.

8 h 20 : Interview de Sylvain Tesson auteur de « *Berezina* », combien décevant cet empêcheur de penser en rond ! Ecoutez plutôt : « *que l'on dénonce la politique européenne à l'encontre de la Russie ne doit pas nous faire automatiquement un pro-poutinien* » « *Poutine n'est pas le satrape steppique que l'on nous présente habituellement* » et de recommander la lecture du livre de Michel ELTCHANINOFF qui cite les sources livresques, intellectuelles de Poutine. (*ses références à ILYINE ou DOUGUINE ne sont pas toujours pour nous rassurer*)

Et puis non la Russie, sous le régime du « *dictateur* ». Poutine, n'est pas le désert culturel qu'un auditeur présente, s'y écrivent des livres, s'y diffusent des films, s'y créent des spectacles. Bel exemple de rouerie intellectuelle et d'aliénation.

Insistance d'un auditeur : LEVIATHAN est un grand film et critique du régime politique, donc preuve que rien ne se crée... sauf lui... et exceptionnellement autorisé. CQFD.

J'ai abandonné ma plume à dessein au flux quotidien des discours médiatiques, exercice peut-être paresseux mais en lui-même démonstratif.

Il n'est plus de place dans ces limites pour d'autres propos mais il me suffira d'exhorter à mettre à profit le cessez-le-feu pour aller, toutes parties prenantes, dont les USA très présents à Kiev, au règlement du conflit en son fond politique, pour « *l'amour des hommes* ».

Marc DRUESNE

- Au moment où des attentats terroristes se déroulent en France, et dans d'autres Pays,
- Au moment où réapparaît dans les médias la volonté de taire les sacrifices de l'Armée Soviétique pendant la dernière guerre mondiale,

Le Comité de Rédaction a considéré :

- que la commémoration du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération du Camp de concentration d'Auschwitz le 27 janvier 1945 par l'Armée Soviétique devait être rappelée,
- que des témoignages devaient être publiés dans notre Bulletin.

## Auschwitz dans la mémoire des libérateurs et des libérés

27 janvier 2015 Iliia KROL, RBTH

*La Russie marque le 70ème anniversaire de la libération du camp de concentration d'Auschwitz : le 27 janvier 1945, l'Armée soviétique, sous le commandement du maréchal Ivan Konev, libérait Auschwitz, le plus grand camp de concentration et d'extermination du Troisième Reich. RBTH publie des témoignages.*



Crédit : B. BORISOV / TASS

**Les prisonniers d'Auschwitz ont été libérés par quatre divisions d'infanterie de l'Armée Rouge. L'offensive était menée par les 107<sup>ème</sup> et 100<sup>ème</sup> divisions. Dans cette dernière se trouvait le commandant Anatoli CHAPIRO, dont le détachement est arrivé le premier aux portes du camp. Il raconte :**

*« Dans l'après-midi, nous sommes entrés dans l'enceinte du camp, nous avons emprunté la porte principale portant l'inscription « Arbeit macht frei » (Le travail rend libre). Il était impossible de pénétrer dans les baraques sans masque respiratoire. Des cadavres gisaient sur des châlits à deux étages. On voyait sortir de temps à autre des couchettes un squelette à demi-vivant qui jurait qu'il n'est pas juif. Personne ne croyait à une possible libération. »*

**Il restait alors environ 7 000 détenus dans le camp, dont la prisonnière N74233 (le nom n'a pas été établi) :**

*« J'ai vu tout à coup sur la route près du camp des silhouettes vêtues de blanc et de gris. Il était environ 17h00. Nous avons pensé qu'il s'agissait de prisonniers qui rentraient. Je suis sortie de la pharmacie pour voir qui c'était. Un vrai bonheur nous a envahis quand nous avons vu des éclaireurs soviétiques.*

*On n'en finissait pas de les saluer et de les embrasser. Ils nous disaient de partir, nous expliquaient qu'il ne fallait pas rester ici tant que l'ennemi n'était pas localisé. On reculait, mais après avoir fait quelques pas, on revenait. »*

**Le général de division Vassili PETRENKO, qui était en 1945 commandant de la 107<sup>ème</sup> division d'infanterie, est entré dans le camp peu après Anatoli CHAPIRO. Il évoque ce moment dans ses mémoires intitulées *Avant et après Auschwitz* :**

*« Les nazis ont emmené le 18 janvier tous ceux qui pouvaient marcher et ont abandonné les malades et les faibles. Nous avons su que le nombre de prisonniers dépassait 10 000. Ceux qui pouvaient marcher – ils étaient peu nombreux – ont pris la fuite quand notre armée s'est approchée du camp.*

*Nos troupes ont dirigé dans le camp les unités sanitaires des 108<sup>ème</sup>, 322<sup>ème</sup> et 107<sup>ème</sup> (la mienne) divisions. Les bataillons sanitaires de ces trois divisions ont déployé des bains, selon un ordre dans l'armée. L'alimentation était organisée également par ces divisions, avec des cuisines de campagne. »*

**Le commandant de compagnie Vassili Gromadski a été lui aussi l'un des premiers à pénétrer dans « le camp de la mort » :**

*« Les portes étaient verrouillées. Je ne sais même pas si c'était l'entrée principale ou une autre. J'ai donné l'ordre de casser le verrou. Il n'y avait personne. Nous avons marché sur environ deux cents mètres et nous avons vu des prisonniers : environ 300 personnes en vêtements rayés. Nous restions sur nos gardes, car nous étions prévenus que les Allemands enfilaient de tels vêtements.*

*Mais c'était vraiment des détenus. Ils pleuraient et nous serraient contre eux. Ils parlaient de l'extermination de millions de personnes. Je m'en souviens encore : ils nous ont dit que les poussettes à elles seules avaient formé tout un convoi de douze wagons. »*

**Ivan Martynouchkine avait 21 ans en 1945. Il était lieutenant-chef et commandait une compagnie de mitrailleuses de la 322<sup>ème</sup> division d'infanterie. Il a découvert au dernier moment qu'il avait été envoyé libérer un camp de concentration :**

*« Ma compagnie est arrivée à un portail, mais la nuit étant tombée, nous avons décidé de ne pas entrer. Nous avons occupé le poste de garde situé en dehors du camp. Il y faisait très chaud, nous avons même pensé que les Allemands avaient préparé le bâtiment pour eux.*

*Le lendemain, nous avons commencé le nettoyage. Il y avait un grand village, Brzezinka (Birkenau en allemand), avec de solides maisons en pierre. À peine entrés, nous sommes devenus la cible de tirs depuis l'un des bâtiments. Nous nous sommes planqués et nous avons pris contact avec le commandement pour demander une frappe d'artillerie, afin que l'on puisse continuer notre chemin.*

*À notre grande surprise, on nous a répondu qu'il n'était pas question d'employer l'artillerie parce qu'il y avait dans le secteur un camp de prisonniers et qu'il était indispensable d'éviter tout échange de tirs. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous avons réalisé ce qu'était le portail. »*

**Les militaires entrés dans le camp ont été suivis de reporters, ceux du journal de division de la 38<sup>ème</sup> armée, Oucher Margoulis et Guennadi Savine. Voici leurs témoignages :**

*« Nous sommes entrés dans un bâtiment en pierre et nous avons jeté un coup d'œil aux compartiments dont les portes n'étaient pas fermées. Nous avons vu dans le premier un tas de vêtements pour enfants : des petits manteaux, des pantalons, des vestes et des blouses, souvent tachés de sang. Un autre était rempli de caisses pleines de bridges et de couronnes en or. Un troisième contenait des caisses avec des cheveux des prisonnières.*

*Enfin, une femme [détenue du camp, ndlr] nous a fait entrer dans un compartiment avec d'élégants sacs à main, des abat-jours, des portefeuilles et d'autres articles en cuir. « C'est en peau d'homme », a-t-elle précisé. »*

**Une fois Auschwitz libéré, un nouvel officier a été nommé chef du commandement de la ville. C'est Grigori Yelissavetinski, qui écrit à sa femme le 4 février 1945 :**

*« Il y a dans le camp une baraque d'enfants où sont rassemblés des petits Juifs de différents âges (notamment des jumeaux). Ils servaient de cobayes humains pour des expériences. J'ai vu un garçon de 14 ans à qui du kérosène avait été injecté dans les veines à des fins « scientifiques ». Plus tard on lui a coupé un morceau de chair pour l'envoyer dans un laboratoire de Berlin et on lui en a greffé un autre.*

*Il se trouve actuellement à l'hôpital, tout couvert de plaies purulentes, et il est impossible de faire quoi que ce soit pour lui. Une jeune fille très belle, mais aliénée, se promène dans le camp. Je m'étonne que tous ces gens ne soient pas devenus fous. »*

**Entretemps, les libérés qui ont réussi à reprendre des forces et à marcher pour quitter eux-mêmes Auschwitz. Témoignage du N74233 :**

*« Le 5 février, nous sommes partis en direction de Cracovie. D'un côté de la route, on voyait d'énormes usines construites par les prisonniers morts depuis longtemps d'un travail accablant. De l'autre, il y avait aussi un vaste camp. Nous y sommes entrés et nous y avons trouvé des malades qui, tout comme nous, ne sont restés vivants que parce qu'ils n'étaient pas partis avec les Allemands le 18 janvier.*

*Nous avons poursuivi notre chemin. Nous avons longtemps défilé le long de câbles électriques suspendus à des poteaux de pierre, symboles de l'esclavage et de la mort. Il nous semblait qu'on n'arriverait jamais à sortir. Mais le camp s'est terminé et nous sommes entrés dans le village de Vlosenjuszczka. Nous y avons passé la nuit et le lendemain, le 6 février, nous avons poursuivi notre chemin. Une voiture nous a emmenés à Cracovie.*

*Nous sommes libres, mais nous ne savons pas encore nous réjouir. Nous avons trop enduré et perdu trop de compagnons. »*

**L'article est basé sur :**

- des documents de la Fondation Russe *Holocauste*,
- les mémoires de V.PETRENKO « *Avant et après Auschwitz* »,
- « *J'ai vécu Auschwitz* » de K. JIVOULSKAYA
- « *Le Livre noir* » de V. GROSSMAN et I. EHRENBURG.

## ***Communiqué du Conseil de coordination des Russes de France sur Charlie***

### ***Les Russes de France solidaires et attristés par les morts et certains silences***

Le Conseil de coordination du Forum des Russes de France présente ses condoléances les plus attristées aux familles des victimes des actes terroristes qui ont frappé la France en ce mois de janvier 2015.

Le Forum des Russes de France réaffirme son attachement aux valeurs républicaines, notamment à la liberté de parole, la tolérance et le dialogue, la laïcité, le respect de l'autre et la solidarité, ce qui exclut le terrorisme et la violence idéologique.

Nous avons été d'autant plus touchés par ces attaques terroristes contre la France, que la Russie et d'autres pays de l'espace post-soviétique, ont été frappés à plusieurs reprises par le terrorisme islamiste.

L'émotion et le sentiment de solidarité avec les Français sont très forts en Russie, comme en témoignent les nombreuses manifestations de compassion dans les villes russes et la présence de Sergueï Lavrov, ministre russe des affaires étrangères à la marche républicaine de dimanche.

Malheureusement, cette solidarité a trouvé peu d'échos dans les mass médias français. Tout comme les actes terroristes meurtriers qui avaient massacré des gens de diverses nationalités de la Fédération russe, dans les années précédentes.

Cette guerre de l'information qui se poursuit, se trompe visiblement d'ennemi. D'autant que le président François Hollande a pris des initiatives pour redonner la main à la diplomatie dans la crise actuelle entre l'OTAN et la Russie (en rencontrant le président Vladimir Poutine et en évoquant une autre voie que les sanctions qui pénalisent toute l'Europe).

C'est précisément à ce moment important de l'initiative française que surviennent les attaques terroristes.

Nous appelons toutes les populations et les forces soucieuses de préserver la paix et le dialogue en Europe et dans le monde à l'unité pour liquider le terrorisme et les auteurs de guerre qui menacent les traditions de liberté et de tolérance acquises par nos civilisations.

C'est pourquoi des représentants du Forum participent à la marche républicaine.

*Le Conseil de Coordination du  
Forum des Russes de France  
janvier 2015*

# Les monstres du folklore russe sont encore vivants

Georgi MANAEV,  
*Russia Beyond the Headlines*

Les anciens Russes vénéraient une série de dieux universels et d'esprits païens locaux, à tel point que beaucoup d'entre eux font encore partie de la culture actuelle. RBTH revient sur certaines légendes du folklore russe, ainsi que sur les secrets de leurs origines.

Sur le même sujet

La Russie a adopté la chrétienté au 10<sup>ème</sup> siècle. Mais dans certaines régions, il a fallu utiliser la force militaire pour imposer cette nouvelle religion car les peuples slaves possédaient déjà des cultes païens puissants qu'ils ne souhaitaient pas vraiment abandonner.

Malgré l'interdiction des dieux païens, certains esprits locaux ont perduré : pendant des siècles, ils ont prévenu les populations contre les dangers de la nature comme les noyades, l'empoisonnement au monoxyde de carbone ou les prédateurs des forêts. Les esprits des contes « apprenaient » également aux gens à être polis, propres et travailleurs.

## Le vodianoi



Le « vodianoi » (littéralement « celui qui est dans l'eau ») est largement présent dans le folklore car la Russie est un pays de rivières, de lacs et de mers constituant d'importantes voies commerciales. Le culte du vodianoi était plus fort dans le nord de la Russie, près de la mer Blanche.

Bien plus qu'un simple triton (les tritons et sirènes étaient ses serviteurs et ses enfants), il est le roi des fonds marins et devait par conséquent être vénéré et craint. Ayant la peau noire ou bleue, avec une nageoire et une queue de poisson, il se montre principalement la nuit et peigne ses poils emmêlés de couleur « algue » sur les bords de la rivière.

Les règles de communication avec le vodianoï sont simples. La nuit, toute interaction avec les fleuves et les lacs comme se servir de l'eau, traverser la rivière ou pêcher étaient interdite. Quant à la nage, elle était prohibée durant les grandes fêtes car beaucoup de personnes étaient ivres. Il était également préférable ne pas se vanter d'être bon en natation et endurant, le vodianoï repérant vite les fanfarons.

Il ne tue pas les personnes noyées mais les amène simplement dans son royaume afin qu'elles deviennent ses serviteurs jusqu'à la fin des temps. C'est pourquoi ceux qui se sont noyés (ou suicidés) n'étaient pas enterrés dans les cimetières orthodoxes : cela pouvait fâcher le vodianoï et causer la sécheresse ou la grêle.

## Le léchi



Le « *lèchi* » (« *l'homme de la forêt* ») est l'esprit folklorique le plus effrayant, mais aussi le plus joyeux. Gigantesque par la taille et couvert de fourrure animale, il est le maître de toutes les créatures des bois. Le léchi n'est jamais calme, voyageant toujours à travers la forêt et jouant des tours aux visiteurs insouciant.

Sa blague préférée consiste à pousser les gens à s'égarer dans les bois en se faisant passer pour un proche ou en proposant à la personne de la mener chez elle, par exemple. Il est cependant possible de distinguer le léchi de son père ou de son papy grâce à certaines caractéristiques : des cheveux anormalement longs, des yeux

d'animaux et un détail vestimentaire qui ressort (comme un chapeau ou une ceinture de couleur rouge).

Le léchi veut toujours fumer et ne rate jamais une occasion d'emprunter du tabac aux passants. Il aime également les célébrations et peut même se transformer en villageois pour s'immiscer dans une fête de campagne.

Il est cependant très important de se débarrasser rapidement de cet invité encombrant : s'il devient ivre et se met à danser, tout le village sera sens dessus-dessous sous les pas lourds de l'ancien esprit devenu fou.



Pour éviter de se faire embrouiller ou d'être chassé par le léchi, il faut lire une prière. Plusieurs autres méthodes existent toutefois, insulter étant l'une des plus efficaces. Tous les esprits russes ont peur des obscénités, parfois même plus que des prières. On peut aussi mettre ses habits à l'envers ou échanger la chaussure droite avec la gauche pour faire fuir le léchi.

Il vaut cependant mieux ne pas se frotter à lui : ne vous promenez pas seul dans la forêt, ne vous disputez pas, ne batifolez pas, ne faites pas de bruit dans les bois, et

surtout, n'y restez pas la nuit. Si vous n'avez néanmoins pas d'autre choix, ne dormez pas sur un sentier.

Selon la légende, chacun de ces actes met le léchi hors de lui. Il s'agit évidemment davantage de mesures de précaution pour empêcher les mauvaises rencontres avec des prédateurs de la forêt. La légende incarne-t-elle collectivement ces derniers dans le léchi ? Peut-être, mais peu ont eu le courage de nier l'existence du roi de la forêt.

### Le domovoï



Le « domovoï » (« celui qui est dans la maison ») est sans aucun doute le plus important des esprits russes. À l'instar du « brownie » britannique, il vit à l'intérieur des maisons et peut aider dans les tâches ménagères en échange d'un peu de nourriture.

Mais les similitudes s'arrêtent à peu près là. Alors que les brownies sont de petites créatures vivant en groupe, le domovoï appartient au domicile d'une certaine

famille et incarne l'esprit de l'ancêtre, raison pour laquelle on l'appelle souvent « grand-père ». Il est d'ailleurs censé être âgé de plusieurs centaines d'années.

Lorsqu'une famille emménage dans une nouvelle demeure, son membre le plus âgé doit notamment inviter le domovoï du domicile précédent.

En tant qu'aïeul, le domovoï veille sur ses descendants et leur donne un coup de main dans la maison. Il vole cela dit parfois des objets pour sa propre utilisation. Vivant sous le poêle, dans la partie la plus repoussante et la plus sale de la maison, le domovoï est toujours présent mais se montre rarement.

Il est généralement représenté en vieil homme barbu avec des yeux brûlants sans sourcils, des oreilles de cheval pointues et une queue. La plupart des rencontres avec le domovoï ont lieu la nuit lorsqu'il « étouffe » les personnes qui dorment, non pas pour les agresser mais pour prévenir qu'un danger menaçant la maison ou la famille. Si la famille ne tient pas compte de ses avertissements, le domovoï peut devenir violent et faire du boucan en lançant des objets dans la maison ou en blessant les chevaux ou le bétail.

Pour éviter une telle situation, il existe aussi des règles à suivre :

Lorsque l'on quitte la maison pour une longue durée, il faut « s'asseoir en vue du voyage » : une fois que les bagages sont faits, posez-vous pendant un moment en silence afin de prendre congé de l'esprit de la maison.

La nuit, aucun couvert et aucune nourriture ne doivent rester sur la table car le domovoï pourrait les utiliser à ses propres fins ou « salir » les aliments. Les insultes ne sont pas non plus tolérées à l'intérieur du domicile, en particulier autour de la table.

Le domovoï, à l'instar des autres esprits, hait et craint les injures. Les disputes et querelles sont également susceptibles de le fâcher, tout comme le manque d'ordre dans la maison en général.

Aujourd'hui, les Russes vivent principalement dans les villes et bourgades. Ils ont donc peu de chances de tomber sur un vodianoi ou un léchi. Les croyances liées au domovoï sont encore fortement présentes dans certaines familles traditionnelles. Le domovoï moderne n'étouffe toutefois plus les gens.

Savez-vous pourquoi ?

Parce que désormais, les poêles n'existent plus et l'« étouffement » par le domovoï était un moyen utilisé par les Russes pour expliquer l'empoisonnement au monoxyde de carbone, qui arrivait très souvent dans les maisons sans cheminée.

**Même si les esprits folkloriques russes disparaissent petit à petit,  
ils restent très importants dans la culture nationale.**

***Dans nos prochains numéros nous nous proposons de vous présenter :***

- des ouvrages littéraires,
- des reportages,
- des recettes de cuisines,
- des suggestions de Voyages associatifs,
- une chronique : Vie des Associations



**TITRE** Histoires d'un médecin russe

**AUTEUR** Maxime OSSIPOV

**TRADUIT** par Elena ROLLAND

**Editions Verdier**

Les éditions Verdier publient le deuxième opus de Maxime OSSIPOV, médecin, cardiologue de Taroussa, petite ville située à une centaine de kilomètres de Moscou, où, en son temps, son grand-père, médecin lui aussi, fut autorisé à s'installer à son retour du Goulag.

Dans *Ma province*, texte autobiographique paru en 2011, OSSIPOV proposait déjà un constat accablant de l'état notamment sanitaire de la province Russe. Un constat sans concession, mais non dénué d'espoir, empreint de bienveillance et de cette compassion dont on aimerait voir quelque signe chez nos médecins parfois.

Dans *Histoires d'un médecin russe* ce sont huit récits de fiction qui s'inspirent de la vie de l'auteur et de son expérience professionnelle pour décrire le plus souvent la province russe.

Dès la première ligne le ton est donné : « *La province, c'est chez nous : une maison chaude, un peu crasseuse, familière... mais beaucoup de gens la voient autrement : la province c'est la boue, les ténèbres et elle n'est habitée que par des pauvres diables* ». Et l'on comprend que tout l'ouvrage va balancer dans cette alternative pour ses protagonistes.

Cette fois encore le constat est amer, choquant parfois, car tous les médecins qu'OSSIPOV met en scène ne sont pas des héros : erreurs médicales, corruption, et « ... *cette joyeuse participation à la triche collective [qui] renforce l'union nationale tout autant que les lois* », sans oublier le fameux fatalisme russe source de tant de maux.

Les héros d'OSSIPOV sont amenés à voyager ou à s'échapper de cette province, pour se rendre à des congrès, convoier des personnes handicapées aux États-Unis où parfois ils émigrent ; comme Alex qui s'est construit une vie matérielle confortable basée sur la réussite professionnelle...

Comme MATVEÏ aussi, talentueux joueur d'échecs qui a fui son pays et sa famille et a même changé de

nom pour rompre avec un père coupable de délation politique.

Mais la vie d'Alex installé dans son confort matériel est elle si heureuse que ça ? On en doute avant même que sa compagne ne déclare : « *Ce qui nous attend ce n'est pas une vie c'est un épilogue sans fin* ». Quant à MATVEÏ, Malgré tous ses efforts il ne trouve pas sa place dans cette société américaine « *où tout est prévu* » pourtant.

Ce n'est que lorsque qu'il est en route pour assister aux funérailles de son père dans cette Russie méprisée, redoutée, reniée qu'il retrouve soudain un sentiment d'intégrité et de bonheur : « *Ce n'est pas vraiment de la joie, non, c'est une sensation de clarté, de précision et de plénitude, tellement démesurée qu'il lui semble impossible et même dangereux de la contenir à l'intérieur de soi* ».

Il y a ce cardiologue aussi, Anatoli, qui convoie des malades aux États-Unis et à qui une patiente tzigane a promis le bonheur. Après un voyage calamiteux il rentre enfin à Moscou où, ultime désagrément, sa voiture est en panne.

Alors qu'un mécanicien aussi génial qu'improbable prend en main sa voiture lui « *remet son casque pour écouter le trio numéro deux de Mendelssohn – et soudain réalise qu'il est heureux... La musique ? Serait-ce à cause d'elle ? Non : la musique est finie, mais il se sent toujours heureux.* »

OSSIPOV perpétue la tradition littéraire des médecins écrivains, de TCHEKHOV surtout, décrivant comme lui la province russe sans concession et avec la plus grande lucidité. Et c'est pourtant dans cette Russie meurtrie, bafouée, honteuse parfois, dont on « s'éprend aussi facilement qu'une femme tombe amoureuse d'un perdant » que les héros d'Ossipov trouvent leur intégrité et un bonheur aussi authentique que fugace.

# Peut-on sauver l'accord de Minsk?

14 février 2015 par Jacques SAPIR

*Le fragile accord signé à MINSK le jeudi 12 février au matin entre Mme MERKEL, François HOLLANDE, Vladimir POUTINE et le président ukrainien M. POROSHENKO est aujourd'hui clairement en crise. Les regards se focalisent sur la question du cessez-le-feu. C'est une question importante, mais qui pourrait masquer d'autres problèmes, encore plus grave. Ainsi, le gouvernement de Kiev a indiqué qu'il n'entendait pas appliquer la « fédéralisation » du pays à laquelle il s'est pourtant engagé. Enfin, il est possible que des troubles politiques affectent les forces de Kiev, voire qu'un coup d'Etat venant de la fraction la plus extrémiste, se produise d'ici les premières semaines.*

## La question du cessez-le-feu

Le cessez-le-feu doit avoir lieu le dimanche 15 février à 0h00. Pour l'instant les combats continuent. Cela est dû à la volonté de chaque partie de « grignoter » sur la ligne de front, mais aussi à l'élimination progressive des unités de Kiev qui sont encerclées dans la « poche » de DEBALSTEVO. Le principal problème tient à ce que les forces de Kiev doivent faire reculer leurs armes lourdes à partir de la ligne de front tandis que les insurgés doivent faire la même chose à partir de la ligne du 19 septembre 2014. L'idée semble d'avoir voulu donner satisfaction aux deux parties en présence et de créer une « zone tampon ». Mais, si l'on veut que cette zone tampon puisse remplir son rôle (et éviter de nouveaux bombardements ciblant les populations civiles des villes insurgées de Donetsk et Lougansk), il faudra impérativement qu'un corps d'observateur, susceptible de faire de l'interposition entre les deux adversaires soit créé. L'OSCE, qui est nommément désignée dans l'accord n'a pas les moyens de faire cela. De plus, sa légitimité pourrait être contestée. La seule solution stable serait la constitution de contingents de « Casques Bleus » des Nations Unis. Mais, une telle solution doit être acceptée par le gouvernement de Kiev et doit être validée par le Conseil de Sécurité, ce qui implique un accord des

Etats-Unis. C'est ici que l'on mesure les limites de la solution MERKEL-HOLLANDE.

De fait, les Etats-Unis sont aujourd'hui directement part du conflit. Ils doivent donc être associés à son règlement, ou montrer par leur attitude qu'ils ont fait le choix de la guerre. Tant qu'un cessez-le-feu stable, observé et vérifié ne sera pas en place, l'accord sera nécessairement des plus fragiles.

## La question du statut des zones insurgées et la souveraineté de l'Ukraine

Mais, il y a d'autres raisons de penser que cet accord pourrait bien ne jamais être appliqué. Les termes de l'accord sont très clairs : un statut de grande autonomie doit être concédé aux insurgés et, *sur cette base*, le gouvernement de Kiev pourra recouvrer le contrôle de la frontière entre l'Ukraine et la Russie (articles 9 et 11 de l'accord). Or, le gouvernement de Kiev a indiqué son refus d'envisager une « fédéralisation » du pays, dans le cadre d'une refonte de la Constitution, qui devrait être réalisée d'ici à la fin de 2015. De même, le Ministre de la Justice de Kiev, M. KLIMKIN, s'est déclaré être opposé à une amnistie générale. Or, cette amnistie est bien l'une des *conditions* de l'accord (article 5).

Très clairement, à l'heure actuelle, le régime de Kiev n'a nullement l'intention d'appliquer les clauses politiques de l'accord. Or, on comprend bien que si ces clauses ne sont pas appliquées, la guerre reprendra inévitablement, sauf si l'on s'achemine vers une solution de type « ni paix, ni guerre », ce que l'on appelle un « conflit gelé ». Cependant, une telle solution de « conflit gelé » n'est envisageable *que si des forces d'interposition prennent position entre les belligérants*. On est donc ramené à la question d'un hypothétique contingent de « Casques Bleus » et de ce fait à la question de l'insertion des Etats-Unis dans le processus d'un accord. On mesure ici, à nouveau, les limites de l'option prise par

Mme MERKEL et M. François HOLLANDE. A vouloir prétendre que les européens pouvaient trouver sur leurs seules forces une solution à ce conflit, ils se sont enfermés dans une situation sans issue. La position discursive adoptée qui consiste à faire retomber la « faute » de la non-application sur la Russie s'apparente à une ficelle désormais trop grossière. C'est pourtant la voie vers on s'achemine, avec le renforcement des sanctions prises par l'Union européenne. Et cela d'autant plus que l'on voit désormais s'ouvrir des failles importantes au sein même du gouvernement de Kiev, très probablement à l'instigation si ce n'est des Etats-Unis, de forces américaines.

### Vers un coup d'Etat à Kiev ?

Il faut, à cet égard, regarder de très près ce que fait le dirigeant de « Secteur Droit », Dmitro YAROSH, l'un des groupes les plus extrémistes (et souvent ouvertement nazis) de l'espace politique du pouvoir de Kiev. Ce groupe a été directement mis en cause dans le massacre de la place MAÏDAN. Ce personnage a un passé politique chargé, ayant été une sorte d'attaché parlementaire de V. NALIVAÏTCHENKO, un député dont les liens avec le gouvernement des Etats-Unis sont bien connus. YAROSH a été blessé dans les combats de Donetsk. Le groupe qu'il dirige, tout en étant très minoritaire, est très influent dans la Garde Nationale et fournit nombre des combattants des « bataillons punitifs » de cette dernière. C'est là qu'il s'est lié à un oligarque ukrainien I. KOLOMOISKY. Ce dernier s'est constitué un véritable petit royaume privé à partir de Dniepropetrovsk, et surtout Odessa, d'où il finance plusieurs de ces « bataillons punitifs ». Les liens de KOLOMOISKY avec les Etats-Unis sont nombreux et importants. Or, dès jeudi 12 au soir, YAROSH annonçait que son mouvement ne

reconnaissait pas les accords de Minsk et qu'il comptait établir un « Quartier Général » parallèle à celui existant sous les ordres du Général MUZHENKO. Ce dernier s'est attiré l'inimitié de KOLOMOISKY, qui cherche à le faire remplacer par l'un de ses hommes liges. L'important ici est que KOLOMOISKY ne s'est pas contenté de financer des bataillons punitifs de la Garde Nationale. Il a aussi recruté entre 400 et 900 mercenaires, par le biais des sociétés américaines de contractants militaires. Cela indique que, outre ses liens avec les Etats-Unis, KOLOMOISKY est désireux de se construire une puissance militaire, peut-être pas sur l'ensemble de l'Ukraine, mais certainement à l'échelle du Sud du pays. Cela implique, de son point de vue, que la guerre continue afin qu'il puisse lui continuer à se renforcer.

Mais il y a un autre aspect de la question. Aujourd'hui le gouvernement de Kiev est politiquement divisé (Petro POROSHENKO apparaissant à cet égard comme un relatif

« modéré ») et surtout *techniquement* de plus en plus dépendant des Etats-Unis. Des « conseillers » américains occupent plusieurs étages dans les différents ministères. Compte tenu de l'histoire des liens entre YAROSH et les Etats-Unis, on ne peut exclure qu'il puisse représenter une menace de coup d'Etat, si d'aventure le gouvernement actuel devait s'opposer aux intérêts américains.

Ceci montre que les Etats-Unis, qu'ils livrent ou non des armes « létales » à l'Ukraine, sont d'ores et déjà partie

prenante de conflit, et d'une certaine manière ont acquis une position déterminante dans le gouvernement de Kiev. Ceci expose clairement les illusions de Mme MERKEL et de M. HOLLANDE mais nous montre aussi que tant que les Etats-Unis n'auront pas donné leur assentiment explicite à un accord, ce dernier n'a aucune chance d'être respecté.

Mais, peut-être peuvent-ils y être contraints

### **La question économique.**

On le sait, l'Ukraine est virtuellement en faillite.

Certes, le Fond Monétaire International a évoqué la possibilité d'un prêt de 17 milliards de dollars. Mais, cette somme, si elle est versée et ceci dépend de la réalité du cessez-le-feu, ne règlera rien.

Au mieux, si elle est versée, elle assurera la stabilité financière de l'Ukraine jusqu'à la fin de l'année, pas plus.

Cet argent ne remplacera pas une économie saine, et des relations commerciales importantes tant avec la Russie qu'avec l'Union européenne. Le futur de l'Ukraine dépend donc d'un accord entre russes et européens. Plus directement, la survie immédiate du pays dépend largement de l'aide consentie par l'Union européenne.

Ceci permettrait à l'Allemagne et à la France, si elles osaient parler clair et fort à Washington, de contraindre les Etats-Unis à s'engager de manière décisive dans le processus de paix.

Sinon, l'ensemble du coût de l'Ukraine reposerait sur les Etats-Unis, et il est clair qu'en ce cas le Congrès se refuserait à financer de telles dépenses, qui pourraient d'ici les 5 prochaines années atteindre les 90-120 milliards de dollars.

La question économique est, peut-être, ce qui pourrait permettre d'aboutir à une application réaliste des accords de Minsk, à deux conditions cependant :

- que l'Allemagne et la France imposent leurs conditions à Washington et

- que ces deux pays sortent du jeu stérile et imbécile qui consiste à faire retomber, encore et toujours, la faute sur la Russie alors que l'on voit bien que les fauteurs de guerre sont ailleurs.

*Jacques SAPIR*

Dans le cadre de la refonte de notre Bulletin « Trait d'Union » nous vous proposons une série de reportages sur l'art russe.

Pour ce second numéro "nouvelle formule" nous vous présentons Vassili KANDINSKY sous un aspect souvent méconnu du grand public.

## Aux sources russes de l'art abstrait : Kandinsky

Daria MOUDROLIOBOVA, La Russie d'Aujourd'hui

Du 8 mars au 30 juin 2013, les Musées royaux des Beaux-arts de Bruxelles ont retracé les origines de l'art de Kandinsky dans une exposition-événement « Kandinsky & la Russie ».



Le Bateau (1918). Source : Bridgeman / Fotodom

« L'idée de cette exposition est de montrer un Kandinsky que les gens ne s'attendent pas à voir », explique Claudia BELTRAMO CEPPI, commissaire de l'exposition aux côtés d'Evgenia PETROVA, directrice adjointe du Musée Russe de Saint-Pétersbourg. Kandinsky est surtout connu pour la période abstraite des 20 dernières années de sa vie passées en Allemagne puis en France.

Mais, lorsque Kandinsky quitte la Russie, il a déjà 55 ans, et bien peu connaissent son œuvre avant cette époque.

Les œuvres de la période russe de Kandinsky - de 1901, où il fait ses débuts dans la peinture, à 1922 où il est contraint de quitter la Russie - n'avaient jamais été exposées en Europe avant les années 1990. « À l'époque, se rappelle BELTRAMO CEPPI, cela avait changé notre façon de voir et d'interpréter l'œuvre de Kandinsky ».

Ces œuvres rassemblées pour l'exposition restent encore une découverte pour le public de nombreux pays. L'originalité de l'exposition est aussi d'avoir su recréer à la fois le contexte culturel et la tradition russe dans lesquels Kandinsky a baigné et évolué.

Enfant, Kandinsky écoute, émerveillé, les contes russes et allemands racontés par sa tante.

Comme tout enfant de bonne famille, il prend alors des cours de peinture et de musique.

La synesthésie, trouble neurologique rare dont il est atteint et qui interconnecte chez lui la vue et l'ouïe, lui fait apercevoir des couleurs lorsqu'il entend de la musique, et inversement.

Lorsque, étudiant en droit, il est fasciné par les couleurs *Lohengrin* de Wagner et découvre, la même année, la musique des *Meules de foin* de Monet, la peinture n'est encore pour lui qu'un passe-temps. Ce n'est qu'après un voyage à Vologda dans le Nord russe, que Kandinsky âgé de 35 ans décide d'abandonner la carrière juridique. Frappé par la décoration des isbas, il avouait être, à ce moment-là, « rentré dans le Tableau ».

L'exposition fait découvrir le monde des contes russes illustrés par Bilibine, Vroubel et Roerich. Au-delà des œuvres conservées au Musée Russe, d'autres proviennent de grands musées de provinces russes - Vladivostok, Omsk, Kazan, Tioumen, Nijni Novgorod.

« Ces prêts sont importants non seulement parce qu'il s'agit là d'œuvres rarement montrées, mais surtout parce qu'elles nous ont permis de reconstruire le processus de création de l'alphabet de signes qui, à partir de la culture traditionnelle russe, a servi à la construction de l'alphabet et de la syntaxe de l'abstraction », explique Claudia BELTRAMO CEPPI.

Entre la Russie et l'Allemagne, intégré dans les milieux d'avant-garde des deux pays, Kandinsky se nourrit des deux traditions autant qu'il les relie entre elles. Ses œuvres sont exposées parmi celles de ses amis et contemporains de ces deux cultures, parmi lesquels Malevitch, Gontcharova et Larionov, Munter, Jawlensky, Werefkin et le compositeur Schönberg, dont la musique atonale amènera Kandinsky à l'abstraction.

La Première Guerre Mondiale marque le retour de Kandinsky en Russie où il soutient les premières années de la révolution. C'est aussi, pour lui, un retour vers l'art réaliste, folklorique.

Quatre peintures sur verre réalisées en 1918 sont particulièrement étonnantes car elles révèlent un retour vers la culture traditionnelle pour laquelle Kandinsky se passionnait tant à ses débuts. Ce sera l'une des dernières fois où il trempera le pied dans l'art antique avant de retourner définitivement vers l'abstraction.

#### **Abonnement : Le Trait d'Union**

Nom : .....Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : .....Ville : .....

Adresse Internet : .....@.....

Abonnement individuel par Internet : 5,00€ - Abonnement de soutien 23,00 €

Je souscris un abonnement pour 1 an au bulletin

« *Le Trait d'Union* » de l'Union Nationale France-Russie-CEI-États Baltes.

Je joins un chèque de .....€ à l'ordre de : Union Nationale France – Russie – CEI – États Baltes

à expédier à l'adresse suivante :

Monsieur Serge Petit, Secrétaire général 9, rue Pierre Ballue 37160 - DESCARTES